

Recommencez à zéro !

Le manifeste de la réforme

Préambule

En tant que chrétiens catholiques, nous reconnaissons la nécessité d'une réforme fondamentale de l'Église. Cependant, il n'y a jamais eu de renouveau réel et profond sans conversion et sans la redécouverte de l'Évangile qui change la vie. C'est pourquoi le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne rate dramatiquement la cible d'une véritable réforme. En se focalisant sur la structure extérieure, elle passe à côté du cœur de la crise ; elle viole la paix dans les congrégations, abandonne le chemin de l'unité avec l'Église universelle, endommage l'Église dans la substance de sa foi et équivaut à un schisme.

- Nous confessons la Parole vivante de Dieu, dans laquelle il y a lumière et vérité. Nous en trouvons un témoignage vivant dans les Saintes Écritures, un témoignage vivant transmis par l'Église, un témoignage vivant rendu visible par la foi vécue. Cette Parole vivante de Dieu est rendue contraignante et préservée par les témoins mandatés et envoyés avec l'office d'enseignement. Notre conscience nous oblige à ne jamais soutenir des demandes ou suivre des initiatives qui dissolvent ou relativisent cet engagement envers la Parole vivante de Dieu. Il s'agit plutôt de chercher dans sa Parole vivante la volonté de Dieu pour son Église aujourd'hui.

Neuf thèses

1. La Legitimation

Les revendications dans l'Église ne sont légitimes que si elles sont fondées sur l'évangile, si elles sont basées sur l'Évangile, ancrées dans la foi de tous et soutenues par l'Église catholique universelle.

Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne n'est pas un "synode" et n'a aucune force contraignante en vertu du droit ecclésiastique. Nous rejetons sa prétention à parler au nom de tous les catholiques d'Allemagne et à prendre des décisions contraignantes pour eux. Les laïcs impliqués dans le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne sont des représentants d'associations, de comités et de fédérations et des personnes tierces consultées de manière arbitraire. Les exigences de cette instance, qui n'est légitimée ni par la mission ni par la représentation, témoignent d'une méfiance fondamentale à l'égard de l'Eglise, constituée sacramentellement et par l'autorité apostolique ; elles s'apparentent à une redistribution "laïque" du pouvoir orientée vers les corps et restant extérieure, et à une sécularisation interne de l'Eglise. L'habilitation des chrétiens baptisés à devenir des disciples missionnaires (Evangelii gaudium 119ff.) et donc à l'autonomie spirituelle (devenir un sujet dans la foi) n'est même pas envisagée. Mais cela devrait être le cœur de toute réforme digne de ce nom. Seule une Église qui fait de l'autonomie spirituelle son objectif central peut répondre durablement à l'expérience des abus et des dissimulations sous toutes leurs formes. Nous sommes reconnaissants au pape François d'avoir programmé un synode mondial au cours duquel des résolutions universellement contraignantes pourront être prises et dont ce sera précisément le thème.

2. Le concept de réforme

L'Église a besoin d'une réforme à la tête et aux membres, mais toute véritable réforme dans l'Église commence avec la conversion et le renouveau spirituel. L'Eglise n'a jamais retrouvé le sel et la lumière par la réduction des exigences et l'adaptation structurelle au monde.

Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne reprend les véritables préoccupations de l'Église, mais elle est structurellement conservatrice dans sa stratégie et manifestement peu intéressée par les processus de conversion, de repentance et de renouvellement spirituel. En ce qui concerne la forme sociale de base de l'Église, on brûle de préserver le statu quo : On veut sauver le modèle de « l'Église de soins » qui est hautement institutionnalisée par l'adaptation et la modernisation. Une Église de vie spirituelle réellement partagée, dans laquelle les gens deviennent une communauté de foi en apprentissage (et donc des disciples), elle n'est pas envisagée dès le départ.

Le pouvoir de transformation, du réveil de l'Église, cependant, ne se manifeste que là où une nouvelle et bonne vie sera expérimentée humainement et spirituellement et devient ainsi (co-)partageable. Un tel renouvellement conduit en soi à une dynamique missionnaire et à un pouvoir évangéliste. Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne, en revanche, se contente de bousculer les fonctions d'une Église conçue de manière statique. Ainsi, la discussion éthique consiste toujours à passer de « interdit hier » à « autorisé un peu maintenant », de sorte que ce qui reste de l'Église s'intègre encore à moitié dans le courant culturel dominant. En revanche, on ne se demande pas sérieusement comment les gens d'aujourd'hui peuvent trouver une guérison et une intégration croissantes à la lumière de l'Évangile et en relation avec Jésus-Christ. Les personnes qui ne sont plus atteintes parce qu'elles n'essaient même pas sont maintenues dans l'Église en dissimulant les aspects choquants de l'Évangile, en relativisant les revendications et en se présentant comme aussi « normales » que possible. Pour reprendre les mots de Dietrich Bonhoeffer : « La grâce à bon marché, l'ennemi mortel de notre Eglise, c'est la grâce sans la croix. » Le cardinal Karl Lehmann mettait déjà en garde contre un embourgeoisement de l'Église en s'adaptant au niveau de son environnement : « L'Église ne peut pas se comporter comme une entreprise qui change son offre lorsque la demande diminue ». « Quand l'Église ne sort pas d'elle-même pour évangéliser, a déclaré le cardinal Jorge Mario Bergoglio avant son élection au poste de pape, elle devient « auto référente » et alors tombe malade ». Les maux qui, au fil du temps, ont touché les institutions religieuses ont leurs racines dans l'autoréférence, une sorte de narcissisme théologique."

3. L'unité avec l'ensemble de l'Église universelle

Nous faisons partie de l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. « Que tous soient un » est le souhait ultime de Jésus. Nous souffrons déjà assez aujourd'hui des divisions dans le corps du Christ et nous ne voulons pas d'une autre Église spéciale allemande.

Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne n'a été qu'insuffisamment coordonné avec les autorités de l'Église universelle et avec le pape François. Toutes les objections faites par le Pape (« **Lettre** du Saint-Père au **Peuple de Dieu** en marche en **Allemagne** », déclarations critiques lors de l'audience générale du 25.11.2020 : «... comme si elle était un parti

politique. Mais, la majorité, la minorité, que pensez-vous de celui-ci, de celui-là, de l'autre ? Et c'est comme un synode, un chemin synodal que nous devons suivre Je me demande : où est le Saint-Esprit là-bas ? Où est la prière ? Où se trouve l'amour communautaire ? Où est l'Eucharistie ?) » Elles ont été ignorées avec autant d'arrogance qu'on a négligé les directives du Magistère qui ont eu lieu sur ces questions centrales du chemin synodal. C'est ce qui s'est passé avec les déclarations doctrinales sur la direction d'une paroisse par des laïcs, sur la possibilité d'ordonner des femmes, sur l'établissement de liturgies de bénédiction pour les unions entre personnes de même sexe.

Nous avons honte que ces objections aient été ignorées, relativisées et même ridiculisées, alors qu'il s'agissait de corrections contraignantes. Pour nous, l'Église catholique est catholique tant qu'elle est en unité vivante et en dialogue avec l'Église universelle. Nous ne voulons pas être une « Église de désobéissance et de rébellion » et nous rejetons toute tentative de création d'un chemin ecclésial spécial en Allemagne.

4. Puissance

Dans l'Église, tout pouvoir émane du Seigneur. Le pouvoir dans l'Église n'est jamais qu'un pouvoir emprunté, et il ne peut exister que dans un humble service au peuple. Son exercice doit être légitime et transparent ; cependant il est préférable que l'Église ne fonctionne pas d'une manière de répondre au mauvais usage exercé par les bergers en utilisant la règle des offices.

Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne a utilisé les agressions sexuelles manifestes du clergé et l'incapacité à faire face à ces crimes pour soulever un type particulier de question du pouvoir. Au lieu d'enquêter sur les causes réelles des abus, on a fait circuler la théorie selon laquelle les abus étaient uniquement le résultat de l'ignorance du clergé, du manque de participation et du manque de démocratie ; il fallait donc briser le pouvoir des évêques et des prêtres et les placer sous la curatelle de (fonctionnaires) laïcs. En fait, il y a aussi des abus de pouvoir dans l'Église, et il y a un manque d'appréciation et de participation réelle des laïcs, en particulier des femmes. Mais nous ne voulons pas d'une Église d'officiels et de fonctionnaires, d'appareils hypertrophiés et de commérages installés en permanence. L'Église souffre d'un manque d'esprit et d'un surplus d'institutions. Personne n'a

besoin d'une Église où les appels sont remplacés par des nominations, le dévouement par un contrat et la confiance par le contrôle. Nous voulons une Église simple, servant et priant à la suite du Christ. Nous voulons une Église dans laquelle l'exercice de l'autorité spirituelle est transparent et clairement orienté vers la possibilité d'autonomie spirituelle. Dans cette perspective l'Église semble nécessairement impliquée. Mais c'est aussi là que réside sa critique critère de distinction.

5. Le femmes

Suivre l'exemple de Jésus, le charisme des femmes dans l'Église doit être plus profondément reconnu. Cependant, il est faux d'interpréter l'attribution du ministère sacerdotal aux hommes comme une discrimination à l'égard des femmes.

Les femmes ne doivent pas être des citoyennes de seconde catégorie dans l'Église. C'est pourquoi nous plaillons pour que les femmes auront les mêmes droits et devoirs que les hommes à tous les niveaux dans l'Église et qu'elles puissent, bien sûr, aussi occuper une position de direction. C'est ce que préconise le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne - mais malheureusement, cette Église ignore aussi une ancienne déclaration doctrinale contraignante de l'Église, l'Ordinatio sacerdotalis, couverte par les conciles et soutenue par tous les papes des temps modernes, « qui concerne la constitution divine de l'Église elle-même », à savoir que « l'Église n'a aucune autorité, quelle qu'elle soit, pour ordonner des femmes au sacerdoce et que tous les fidèles de l'Église doivent définitivement se conformer à cette décision ». Cette dernière déclaration doctrinale n'est pas une discrimination à l'égard des femmes. Selon les Écritures, le peuple de Dieu est l'Épouse, le Christ l'Époux. Le fait que le prêtre qui représente symboliquement le Christ doit être un homme cohérent.

Nous rejetons les soumissions du chemin synodal allemand comme s'il s'agissait de préserver un bastion masculin réactionnaire et comme s'il existait une sorte de droit égal des femmes au ministère. Pour l'Église, cependant, l'épreuve décisive du véritable renouveau consistera à reconnaître la vocation spécifique des femmes dans l'Église, à accepter avec gratitude leur force et à redécouvrir la beauté de l'élément féminin dans l'Église. Les femmes sont, à leur manière, l'image de Dieu ; et leur potentiel est loin d'être épuisé.

6. Mariage

Le sacrement du mariage est l'alliance d'une femme et d'un homme avec Dieu et le signe incomparable du salut de la fidélité de Dieu à son peuple ; Ce signe ne doit jamais être placé dans la même catégorie avec des unions purement humaines, de quelle nature que ce soit.

De plus en plus de personnes vivent dans des unions sexuelles qui ne correspondent pas à l'image que nous donnent les Saintes Écritures et l'Église. Qu'ils soient divorcés et remariés après un mariage raté, qu'ils vivent un « mariage sauvage », qu'ils aient eu des relations prémaritales de nature différente. En essayant de voir non seulement les défauts ou le péché de ces unions, mais aussi le besoin et la recherche de personnes intrinsèquement fidèles (ce qui est absolument nécessaire !), le chemin synodal allemand tombe dans un discours d'appréciation euphémique. Au lieu d'offrir des moyens de guérison et des instructions pour progresser dans la bonne vie, il s'agit uniquement de se conformer au courant culturel dominant. Cela ne sert pas les personnes vulnérables et blessées mais, au contraire, les prive de la lumière guérissante de l'Évangile et détruit la possibilité du bonheur humain. Plus concrètement : Dans le concept d'une « nouvelle moralité sexuelle », « l'exclusivité du mariage » doit être remplacée par sa « validité maximale ». De cette manière, le sacrement du mariage dégénère toutefois en un idéal éloigné de la vie, auquel seule une élite douteuse aspire. Cependant, le mariage chrétien reste le lieu réel et légitime de la sexualité et la forme normative dans laquelle les enfants font l'expérience de l'amour durable de leur mère et de leur père biologiques. C'est le seul endroit où la sexualité humaine peut atteindre l'intégration de la guérison. Le discours voilé de la « validité maximale », vu en pleine lumière, abandonne la sexualité humaine à sa fragmentation. Elle est donc définitivement anti-humaine.

7. Bénédiction des partenariats du même sexe

Aucun être humain ne peut être privé de la bénédiction de Dieu. Cependant, l'Église doit éviter toute apparence de donner une bénédiction comparable au sacrement du mariage au « mariage pour tous » et aux relations sexuelles entre personnes du même sexe.

Dans « Amoris Laetitia », le Pape François fait preuve d'une grande compréhension pour les personnes qui vivent en « situation irrégulière ». Il entend par là des situations qui sont « objectivement » pécheresses, mais qui, subjectivement, ne font que surcharger les gens à certains égards ; ainsi, il dit : « Il n'est plus possible de dire que tous ceux qui se trouvent dans une certaine situation dite « irrégulière » vivent dans une situation du péché mortel, privés de la grâce sanctifiante. (...) Un sujet, même connaissant bien la norme, peut avoir une grande difficulté à saisir les « valeurs comprises dans la norme » ou peut se trouver dans des conditions concrètes qui ne lui permettent pas d'agir différemment et de prendre d'autres décisions sans une nouvelle faute. Comme les Pères synodaux l'ont si bien exprimé, « il peut exister des facteurs qui limitent la capacité de décision ». (n° 301) Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne dépasse cette perspective de miséricorde et de souci pastoral du salut de tous les hommes en ne tenant plus compte de la brisure de la nature humaine (et donc du péché). Il tend à propager « un droit au désir pour tous », ce qui occulte la complémentarité féconde des sexes dans l'ordre créé par Dieu et sape la normativité du mariage.

8. Les laïcs et les prêtres

Le service de l'Église au monde est confié aux laïcs et aux prêtres ensemble, sans distinction de but ou de dignité. Néanmoins, les laïcs doivent faire ce que seuls les laïcs peuvent faire et les prêtres doivent accomplir le service auquel ils ont été appelés par l'Église et rendu possible par l'ordination

Le manque de vocations au sacerdoce est un réel besoin dans l'Église et également un défi pour les laïcs, qui doivent assumer toutes les tâches pour lesquelles la vocation sacerdotale n'est pas forcément nécessaire. Le Concile parle d'une « véritable égalité dans la dignité et l'activité commune à tous les fidèles pour l'édification du Corps du Christ », mais il rappelle en même temps que, selon la volonté du Christ, il faut nommer « des maîtres, des dispensateurs des mystères et des bergers pour les autres ». Avec l'imposition des mains lors de l'ordination, le prêtre reçoit l'autorité apostolique pour agir « in persona Christi » en tant que chef et berger. Il est le prédicateur de la Parole de Dieu, appelé par Dieu et désigné par l'Église, le ministre des sacrements et, à la place du Seigneur, le « pasteur et le gardien de vos âmes. »

(1 Pierre 2,25). Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne obscurcit cette vocation spécifique du prêtre en marginalisant théologiquement et stratégiquement le prêtre et en tentant systématiquement d'élever fonctionnellement des laïcs théologiquement qualifiés sans ordination à des postes de substituts de prêtres. Nous considérons qu'il s'agit d'un lobbying transparent et nous nous opposons à la laïcisation du prêtre et à la cléricisation des laïcs.

9. Abus

Les abus sexuels sont le fardeau le plus lourd de l'Église. Les responsables de l'Église doivent être jugés sur la transparence avec laquelle ils traitent les délits passés et pratiquent la prévention pour l'avenir. Mais nous ne voulons pas répondre à la l'abus par l'intermédiaire de "l'abus".

Rien ne tire plus l'Église vers le bas, que les abus sexuels commis par des membres du clergé, des dirigeants religieux et communautaires et leur dissimulation par ceux qui occupent des postes à responsabilité et des personnes de confiance. Certains ont fait obstacle à sa clarification parce qu'ils ne voulaient pas porter atteinte à la réputation de l'Église ; mais ce faisant, ils ont encouragé une nouvelle propagation des comportements abusifs. Le chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne, appartient à elle et non pas seulement à tous les efforts sérieux, à la prévention et à la réévaluation, annoncé comme un projet de réforme et de renouvellement qui tirerait enfin les conséquences des abus et des dissimulations. En réalité, les abus y ont été instrumentalisés pour faire passer un programme politico-ecclésiastique connu depuis longtemps. On peut, à juste titre, appeler cela « l'abus par l'abus ». Car les abus sexuels sont utilisés à la manière synodale pour faire passer des objectifs et des positions étrangers à l'Église. Cela conduit toutefois à une distorsion totalement irresponsable dans une discussion qui nécessite la plus grande attention. Jusqu'à présent, il n'a pas été tenu compte du fait qu'environ 80% des agressions dans l'espace « catholique » sont de nature homosexuelle (comme le montrent les chiffres disponibles au niveau international). En général, le refus de faire face est une caractéristique des discussions sur le chemin synodal. Par exemple, il n'est pas tenu compte du fait que, d'autres types d'Églises (y compris les Églises théologiquement libérales et celles qui n'ont pas de structures hiérarchiques) sont touchées

dans une mesure similaire par les abus - bien que majoritairement hétérosexuels. La réaction aux abus s'est transformée en une guerre par procuration, qui portait en réalité sur les revendications d'un programme libéral de l'Église. Toutefois, cela empêche une réponse ecclésiale appropriée aux abus et, en même temps, entrave la possibilité d'une réforme et d'un renouvellement profonds de l'Église.

En fin de compte, cela montre toute fois l'Église qui tourne autour d'elle-même, qui se préoccupe davantage de son image plus que des victimes. C'est le véritable contexte systémique de la dissimulation! Le chemin synodal allemand et ses propositions ne l'ont pas brisé, mais l'ont plutôt renforcé. La logique d'auto-préservation ecclésiale qui est encore efficace ici ne conduit pas à la réforme, mais finalement à l'athéisme ecclésial - à agir comme s'il n'y avait pas un Dieu qui s'est révélé vivant comme amour en Jésus-Christ et qui est présent dans l'Esprit. Seul un renouveau dans la profondeur de l'Évangile peut aider à lutter contre toutes ces failles. « Faites ce qu'il vous dira ! » (Jean 2,5)